

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 8 NOVEMBRE 1900

"Quant à Madawaska, vous pouvez vous tenir pour averti que l'honorable John Costigan prépare à M. Richards une raclée qui ne sera pas de deux sous."

Pour une fois, l'Évangéline a dit vrai. Ce n'est pas une raclée de deux sous que M. Costigan a donnée à M. Richards. On dit qu'elle a coûté quinze mille piastres au parti libéral, qui prend son argent dans le coffre public.

A une assemblée contradictoire tenue ces jours derniers à Scoudouc, MM. O. M. Melanson, Dr Bellivau et Ferd. Robidoux ont appris à MM. Dr Gaudet et Ans. M. Léger qu'on ne gagne rien à tromper le peuple et à essayer de l'aveugler au moyen du mensonge et de la calomnie. M. Léger s'était chargé de donner une raclée aux conservateurs, et c'est lui et son copain qui sont revenus avec une veste des mieux conditionnées. Figurez-vous que ces messieurs ont essayé de faire passer pour mot d'évangile les mensonges de l'Évangéline, qu'ils avaient collés soigneusement sur la première page d'un journal indépendant de Montréal! Et quand le truc fut exposé la foule indignée manifesta le mépris que lui inspirait cette malhonnête tactique avec tant de chaleur et d'unanimité que l'on aurait cru qu'il ne restait plus de grits dans l'assemblée.

M. Powell a Shédiac

Lundi soir, M. Powell, candidat conservateur, adressait la parole aux électeurs de Shédiac dans la salle Tait, qui était bondée. Un grand nombre de dames honorairent l'assemblée de leur gracieuse présence. M. C. C. Hamilton présidait, et, dans un admirable discours, il présenta les orateurs. M. Melanson parla en français pendant vingt minutes et avec une merveilleuse facilité, M. Powell vint ensuite, et pendant une heure et demie il exposa les questions politiques avec une frappante clarté et une éloquence entraînant. On demanda à grands cris le Dr Bellivau, qui ne dit que quelques mots, mais qui les dit si bien que l'auditoire éclatait à chaque instant en applaudissements frénétiques. L'hon. sénateur Poirier fut également invité à prendre la parole, et dans une chaleureuse improvisation de quelques instants il démontra qu'en votant pour le candidat conservateur les électeurs ne pouvaient se tromper, que Sir Charles Tupper, notre chef, était l'une des plus belles intelligences politiques du monde entier, et que sa politique était la seule politique vraiment canadienne et vraiment progressive.

L'enthousiasme était à son comble et l'assemblée se dispersa en poussant de vigoureux hurrahs pour la cause conservatrice.

Le même soir, M. McInerney, candidat conservateur dans le comté de Kent, adressait la parole aux électeurs de Grande-Digue dans la maison d'école du Village des Bourgeois, et son exposé fidèle de la situation enthousiasma l'auditoire. M. Robidoux, du Moniteur, parla aussi pendant quelques minutes.

TERRIBLE AFFAIRE—Il s'est passé une horrible tragédie, à Ste-Marie, mardi de la semaine dernière. Ayant trouvé une de ses vaches dans son champ de navets, un nommé Allain entra dans une grande colère, amarra l'animal et se mit en frais de la frapper avec la plus grande brutalité. La pauvre bête réussit à briser son amarre, se rua sur son maître avec acharnement et de ses cornes le lacéra tellement qu'il en est mort.

Comté de Victoria

Mercredi dernier, l'hon. John Costigan et M. T. Medley Richards furent mis en nomination dans le comté de Victoria. Les deux candidats ont prononcé des discours, et tout annonçait de part et d'autre une campagne vigoureuse. Dans la nuit il s'est passé Dieu sait quoi, mais le lendemain M. Richards annonçait qu'il avait résigné et retiré sa candidature. Cette nouvelle, on le conçoit aisément, dévasta les électeurs, et l'indignation devint générale. M. Richards avait lâchement trompé et vendu son parti.

Le nommé John Connors et le nommé Stratton étaient au Grand Sault à la nomination.

Au-dessus des charognes on voit toujours se rassembler les nuées de corbeaux.

Le très Révd Père A. Roy

Monsieur l'Éditeur,—Jeudi dernier, 24 octobre, étant le soixième anniversaire de la naissance du Révd Père A. Roy, supérieur du Collège St-Joseph et curé de la paroisse de Memramcook, les élèves de l'école du village, sous l'habile direction de la Révérende Sœur Adélaïde, ont voulu honorer leur bienfaiteur et pasteur, en exécutant le programme suivant qui a parfaitement réussi, et donner un moment d'agréable récréation à la nombreuse assistance.

Ils avaient voulu y adjoindre aussi la circonstance des noces d'argent du bon Père Roy, qu'ils avaient été empêchés de célébrer à cause des vacances. Tous ces jeunes élèves se sont très bien acquittés de leur rôle respectif. Nous avons surtout remarqué des talents oratoires extraordinaires chez le jeune Vital V. Landry. Ci suit le programme :

- Programme
1. Chanson de Bienvenue, Chœur
2. Adresse, Vital Landry
3. Welcome, par sept petits garçons
4. Patrie, récitation, Edgar Belliveau
5. La Loterie, drame en un acte, Personnages : Mlle Jenny, sous-maitresse, Carmelice Gaudet, Zélica Belliveau, Ermenonda Gaudet, Margu. Gautreau, Marie R. Gaudet, Aline, Marie Gaudet, Armande, Elèves Marie Gaudet, Eugénie, Nelida Gaudet, Maria, Berthe Richard, Elise, Nelida Landry
6. God wants us all, Alyre LeBlanc
7. Je suis Français, déclamation, Vital Landry
8. La Part du Jeune Age, Chœur
9. L'Automne, déclamation, Z. Belliveau
10. Offrande, Bouquet Spirituel
11. Good-Bye, par sept petites filles

ADRESSE
Bien aimé Père et Pasteur. En ce joyeux anniversaire de votre naissance, le soixième, permettez aux petits agneaux de votre troupeau de se réunir auprès de vous pour vous exprimer la joie que nous éprouvons en cette occasion, et d'unir nos faibles voix au concert unanime de louanges qui s'échappent de nos jeunes cœurs pour célébrer et publier votre mérite.

La circonstance des vacances nous a empêchés de fêter vos noces d'argent sacerdotales, nous voulons aujourd'hui réunir les deux fêtes en une seule.

Les deux vœux que nous formons pour vous aujourd'hui ne sont que la continuation de ceux que notre amour filial nous fait formuler chaque jour en votre faveur.

Cependant nous tenons à vous en offrir l'hommage d'une manière particulière à l'occasion de vos noces d'argent.

Nous vous souhaitons paix, joie et santé et ces grâces de choix, gage des délices célestes que Dieu réserve à l'âme qui lui est consacrée. Nous y ajoutons l'expression de nos vœux de bonheur et de longue vie au service du meilleur des maîtres.

Notre cœur, plongé dans un abîme de gratitude, exhale vers Dieu des sentiments d'admiration à la vue de vos nobles qualités ; les sentiments de reconnaissance pour tous les bienfaits reçus de vous ; et des sentiments d'amour pour un pasteur si désintéressé.

Bien-Aimé Père, que votre ministère continue d'être béni et fructueux. Puisse cette génération grandir et prospérer sous votre houlette pastorale. Que la chaîne précieuse de vos vingt-cinq années d'apostolat se prolonge longtemps encore ici-bas, et nous reviendrons en 1925 fêter ensemble les noces d'Or de notre bon Père Roy.

Les écoliers du village St-Joseph, No. 13

Retour des soldats d'Afrique

Halifax, 1er novembre.—Le steamer Idaho est arrivé à 3 heures a. m. Tous les gens de Québec sont bien portants. Les personnes qui ont assisté à l'arrivée du steamer au quai, n'oublieront jamais les scènes qui se sont passées. La foule délirait ni plus ni moins et le groupe de québécois qui était à l'avant a été fort applaudi. Halifax est rempli de visiteurs et la procession a été quelque chose de mirabolant. Des milliers et des milliers de curieux bordaient les rues, sur le parcours de la procession, applaudissant au passage de nos braves.

Au moment où je vous envoie cette dépêche, les soldats assistent à un banquet donné par les dames d'Halifax.

Les décorations de la ville sont superbes et il sera difficile de battre la démonstration faite par la ville d'Halifax. En mettant le pied sur le quai, le colonel Oscar Pelletier, commandant du régiment, a reçu le message suivant de Lord Minto :

"Mes sincères félicitations à vous et aux troupes sous votre commandement, pour vos nobles et distingués services et de tout cœur je vous souhaite la bienvenue."

Voici la réponse du major Pelletier : "Mille remerciements pour moi et ceux sous mon commandement, pour votre aimable message de bienvenue. La réception à nous faite par la ville d'Halifax, la première ville canadienne que nous touchons, est des plus loyales et des plus enthousiastes et dépasse non seulement notre attente mais tout ce que nous avons encore vu."

La traversée a été splendide, et ce n'est que mardi qu'une tempête a assailli le vaisseau.

Cependant le voyage n'a pas été sans accident. Une couple de jours après avoir quitté Cape Town, un accident est survenu dans les machines, ce qui a été cause qu'il a fallu diminuer sa vitesse ; sans cet accident, l'Idaho serait arrivé le 30 d'octobre.

Quelques-uns des hommes sont débarqués à Ste Héleine et ont rencontré Cronje, mais il leur a été impossible d'obtenir aucune expression d'opinion de sa part.

A St-Vincent, il n'y a pas eu de permission, mais quelques soldats étant débarqués ont été arrêtés et enfermés pour trois jours.

A Halifax, le lieutenant-gouverneur et le maire ont présenté des adresses de bienvenue aux membres du contingent ; c'est le major Oscar Pelletier qui a répondu en termes des plus heureux et a remercié la population d'Halifax pour la grandiose démonstration.

Halifax, 2 novembre.—Un train spécial ayant à son bord les soldats du Nouveau-Brunswick et ceux des provinces de Québec et d'Ontario, est parti d'ici à une heure ce matin. Le train qui se compose de onze chars, arrivera à Québec vendredi soir, à huit heures. Le départ des militaires a donné lieu à des démonstrations très enthousiastes.

Halifax, 2 novembre.—Les soldats ont été banquetés hier soir, et immédiatement après le banquet ils ont pris part à une procession aux flambeaux, dans les différentes rues de la ville. Ça été la plus grande démonstration encore vue à Halifax, et il serait impossible de décrire l'enthousiasme qui régnait. La procession s'est mise en marche vers les neuf heures et était longue de deux milles. Plus de trente mille personnes auraient pris place sur les trottoirs et dans les fenêtres. Six fanfares avaient pris place dans la procession. Toute la ville avait été décorée et brillamment illuminée.

En somme succès sur toute la ligne et il est rarement donné d'assister à une démonstration aussi grandiose.

Des trains spéciaux partiront ce matin avec les militaires pour leurs provinces respectives.

UN CHEVAL EMPOISONNÉ.—Les amateurs de chevaux ont appris avec surprise que Lina Belle, la fameuse jument trotteuse appartenant à M. J. I. Laroche, pharmacien, de St-Sauveur, Québec, avait été empoisonnée à Amherst, N. E. Le télégramme annonçant cette nouvelle dit que lundi soir, un mécréant s'est introduit dans l'étable où était Lina Belle, à Amherst, et lui a administré une dose de poison. M. Laroche évaluait sa jument à \$5,000. Lina Belle était une des meilleures trotteuses du Canada ; tout dernièrement elle était sortie vainqueur d'un match avec Ferron, et \$2,000 avait été mises en jeu sur le résultat de cette rencontre. On suppose qu'un des amateurs qui ont perdu de l'argent dans cette affaire aura voulu se venger.

Liniment de Minard guérit la diphtérie.

Avait Perdu Tout Espoir

L'histoire d'une femme délivrée de grandes souffrances

Pendant des années, elle mena une vie misérable—Ses pieds et ses membres enflaient d'une manière alarmante à tel point qu'elle devint incapable de faire ses travaux de ménage.

De L'Enterprise, Bridgewater, N. S. :

C'est épouvantable, le nombre de femmes habitant ce pays qui, de jour en jour, mènent une vie presque de martyre, souffrant, hélas que trop souvent en silence, presque désespérées. A ces personnes souffrantes, le récit de Mme Joshua Wile apportera comme un rayon d'espoir. Mme Wile demeure à deux milles environ de la ville de Bridgewater, N. S., et possède le respect et l'estime de tous ceux qui la connaissent. Etant entrée, il n'y a pas bien longtemps, dans une pharmacie de l'endroit, Mme Wile aperçut un certain nombre de boîtes de Pilules Roses du Dr Williams, dans la vitrine, et fit cette remarque au propriétaire : Si jamais la femme peut se réclamer des amis, ce sont bien ces pilules."

On lui demanda pourquoi elle parlait si fortement en faveur des pilules et, en réponse, elle raconta les misères qu'elle avait endurées et dont elle avait été délivrée par ces pilules. Le pharmacien lui suggéra de faire connaître sa guérison pour bénéfice des milliers de personnes souffrantes comme elle. Mme Wile répondit que, bien qu'ennemie de la publicité, elle se ferait un plaisir de publier sa guérison, si cela pouvait servir à bien d'autres, et elle fit le récit qui suit, avec permission de le publier :

"Ma vie, pendant quelques années, fut une vie de faiblesse, de douleurs et de misère, qui ne furent soulagées qu'au jour où je commençai à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams. Je ne sais pas au juste de quoi cela dépendait, mais je devins si affligée de maux urinaires, que je fus obligée de subir deux opérations. Une partie seulement de ma maladie disparut et il s'ensuivit une faiblesse terrible et un état misérable, nerveux, qui, suivant le médecin, ne devaient jamais me laisser. J'essayai d'autres médecins, mais tous avec le même résultat,—aucune amélioration dans mon état. En fin de compte, le mal s'attaqua à mon dos, et à mes rognons. Mes jambes et mes pieds s'enflèrent d'une manière alarmante, et impossible, pour moi, de décrire les sensations de fatigue, d'abattement et d'épuisement qui, parfois, envahirent mon corps. Je devins dans l'incapacité de faire mes travaux de ménage, et je perdis tout espoir de guérison. Avant d'en être arrivée à cet état désespéré, on m'avait conseillé d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams ; mais comme des milliers d'autres femmes, je pensais qu'il ne servait à rien d'en faire usage, puisque les médecins mêmes étaient incapables de me guérir. Ayant perdu tout espoir, je pris enfin sur moi de les essayer, mais vraiment sans aucune confiance en leur efficacité. A ma grande surprise, j'éprouvai du mieux dès la première boîte. J'en achetai alors six autres boîtes, lesquelles je pris, suivant les directions ; et je suis heureuse de dire que grâce à elles, de faible, malade, impuissante à tout que j'étais, je suis bien et en bonne santé. A tous les ans, maintenant, au printemps et à l'automne, j'en prends une boîte ou deux, et je les trouve excellentes pour les changements de saison. Je pourrais faire mention d'autres bienfaits, mais qu'il me suffise de dire que je recommande fortement les Pilules Roses du Dr Williams à toutes les femmes malades."

Les Pilules Roses du Dr Williams surpassent tous les autres remèdes comme remède pour les maladies qui affligent les femmes. Elles corrigent promptement les suppressions et toutes les formes de faiblesse. Elles enrichissent le sang, renforcent les nerfs et rendent la couleur de la santé aux joues pâles. Elles sont vendues par tous les marchands de remèdes ou envoyées franco par la poste, à raison 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

PÈLERINAGE ITALIEN

On télégraphie de Valle de Pompéi à la date du 8 octobre, aux journaux français :

"Hier a eu lieu la procession solennelle de la célèbre madone de notre sanctuaire.

"L'image miraculeuse était portée par vingt quatre gentilshommes de la société napolitaine. Quarante archevêques et évêques la précédaient en habits pontificaux. Trois cents étendards étaient déployés. Ceux du municipe de Naples et de la ville de Rome suivaient la sainte image.

"Immédiatement après, vint S. Em. le cardinal Manara, archevêque, qui représentait S. Em. le cardinal Prisco, archevêque de Naples, empêché.

"Plus de 150,000 personnes assistaient à cette imposante démonstration de foi."

Le sanctuaire de Valle de Pompéi, construit tout près de l'ancienne ville Pompéi, ensevelie au 1er siècle de l'ère chrétienne, est la Notre-Dame de Lourdes de l'Italie. Il s'y fait grand nombre de miracles éclatants. Le directeur de la Vérité a eu le bonheur de visiter ce sanctuaire en 1896.

Echos de l'Île du P-Edonard

La somme de \$250 a été réalisée au bazar de Miscouche.

Samedi le 20 octobre, Mgr McDonald a conféré le sacrement de confirmation à 78 personnes, à Miscouche. Le lendemain, dimanche, il a fait la bénédiction de la nouvelle église de Wellington et conféré le sacrement de la confirmation à 43 personnes. Lundi Mgr. a fait faire la confirmation à 15 personnes à l'Île aux Sauvages, et mardi 127 personnes ont été confirmées à Mont Carmel.

Les femmes boers

De jour en jour, de nouveaux témoignages viennent confirmer que "les Boers ne se rendront pas."

Un correspondant d'un journal anglais a assisté à l'arrivée à Machadodorp des femmes et des enfants boers expulsés de Prétoria et de Johannesburg, par lord Roberts. Le train était orné de drapeaux boers ; toutes les femmes, tous les enfants s'étaient parés des insignes aux quatre couleurs.

"Nous le faisons, déclara une entre elles, pour donner du courage à nos hommes et pour bien montrer à nos enfants les grandeurs de notre lutte. Nous voulons que nos hommes restent avec leurs commandos jusqu'au bout. A notre départ de Prétoria, les Anglais ont voulu nous enlever nos drapeaux, mais, lorsqu'ils ont vu que nous étions toutes décidées à leur arracher plutôt les yeux, ils ont proposé d'acheter nos drapeaux, nous avons répondu que nous ne les céderions pas pour de l'argent."



Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, le remède qui guérit le rhume en un jour.

M. Carrière, dans sa dernière lettre du Transvaal, au Matin, raconte quelques uns des jolis tours joués par le général boer Dewet aux généraux anglais lancés à sa poursuite :

Un matin, un des nombreux jours où on devait le prendre (Dewet), lord Methuen, sûr de son coup, arriva devant un camp qui semblait endormi, et où seule une sentinelle immobile veillait devant une grande tente, inévitablement celle du jeune général boer.

A pas de loup, l'armée s'avança, et l'avant-garde, après des efforts inouïs, arriva jusqu'aux premières tentes. Elles étaient vides !

—By Jove ! que signifie ?

Un peu plus hardiment, on envahit le camp, on saisit la sentinelle. Fatalité ! elle était en bois ! Seulement, elle portait "à la main" (c'est à dire "à la branche") une lettre sur laquelle on lut l'adresse de lord Methuen lui-même. Et cette lettre disait :

"Permettez-moi de vous laisser en dépôt ces vieilles tentes vides. J'ai pris cette semaine une cargaison de tentes neuves destinées à l'armée anglaise, et sur la perfection desquelles je vous fais mes compliments. Excusez-moi de ne vous avoir pas attendu, mais vous pourriez repasser ici dans deux ans.—Christian Dewet."

Les Anglais eurent le bon esprit de rire de cette aventure, et repartirent afin de s'emparer de Christian Dewet..... le lendemain.

Liniment de Minard en vente partout.

Le Conflit

Smith, 29 octobre, Prétoria, en "Les burghers coupent les lignes télégraphiques. Il y a eu plusieurs semaines. Le général battra chaque jour de Barberton. Il est malade."

Les troupes coloniales. Le général Dewghers, est, dit-on, dans l'Orange.

Le général Paget prisonniers.

Londres, 29 octobre, suite de lord Roberts. Bureau de la guerre.

Prétoria, 29 octobre, traite des Boers. K dans la coulée de K ont subi de lourdes deux canons et trois mains de Kuox. Un autre chariot ch. Les Anglais n'ont rien."

Parlant de l'affaire lord Roberts dit qu'il n'hésone des habitants à travers les Boers dans la nuit. Au point de la nuit. Quatorze sont treize blessés. Les 1 la rivière Modder ont. Les maisons des tr. diées. Le command. tué.

Londres, 29 octobre, gouvernement sont la guerre paraît s'éteindre du Sud et demandent d'être impitoyable.

Londres, 31 octobre, est plus possible de lusions sur notre part. Afrique du Sud ; elle très mauvaise même les Boers n'ont qu'un pour recueillir les elles sont tellement qu'elles nous font qu'une défaite en ou l'on rencontre le le dessus. Tous les sistent à vouloir is le Cap du Transvaal. On a essayé de Bloemfontein d'hommes de forcer les lignes de vers le Sud. On n'a été arrêté et pr. tein, toute la Colon Orange regorge de sud du chemin de route est remplie guet. Et tous les du Transvaal comm. range ont juré qu'ils draient jamais. Pa. est inutile d'espérer sunir.

Lord Roberts menses difficultés guerre. Il ne peut de moyens énergiques sait bien ce à quoi s'il se décidait d'ence. Il sait qu' du Cap qui sont haissent les Anglais ils murmurent sou. pourraient bien se. se cachent pas pou. profonde sympath. Boers, et ils exigent niers soient recon. géants et traités c. ci à ce propos, ce. du Cap : "Vous s. se plaindre de nou. vous traitiez les B. doit traiter des bell. tables." Il se soule. ment, surtout si l'o. porter les familles. dernièrement. Et il à soumettre. Sans montagnes comm. ellement, les Boer. battre encore bien. truire à chaque foi. troupe infiniment nombre, si seulem. de brûler, de raser leurs foyers. Non, bable que Lord R. ils de la press.